

## Dossier : Planter un arbre

Un peu partout, les arbres disparaissent à grande échelle. Que ce soit massivement par la déforestation ou plus insidieusement par les aménagements de nos lieux de vie et de travail, que ce soit en ville ou à la campagne. De nombreux espaces se sont ainsi transformés en déserts biologiques.

Réhabiliter les haies bocagères, champêtres, trognes, vergers, reboiser d'anciennes friches agricoles et tout simplement réintroduire l'arbre dans notre vie quotidienne en les plantant autour de chez nous est bénéfique autant pour la nature que pour les hommes.

Planter trois arbres ne résoudra sûrement pas le déficit actuel sur Terre mais planter des arbres ou arbustes ramènera assurément *de la vie*, car un arbre abrite *toute une communauté* de vie.

Les arbres assurent des fonctions essentielles à la Vie. Pour continuer à voir ces fonctions assurées, il devient nécessaire d'inverser la tendance, de s'investir activement à réhabiliter les espaces de biodiversité et au repeuplement intelligent de ces êtres majestueux. Intelligent dans le sens de replanter des communautés d'espèces indigènes et très diversifiées (Une logique qui fait encore souvent défaut dans certaines vagues massives de plantation à l'échelle mondiale) .

Lister les bénéfices et les rôles écologiques des arbres reviendrait un peu à lister les bénéfices d'avoir de l'eau de qualité ou de l'air pur ou une alimentation riche et équilibrée : ils sont trop nombreux pour être listés et résumés. Nous pouvons néanmoins aborder rapidement certains de ces rôles et de ces fonctions :



Un arbre (et toute espèce végétale d'ailleurs, du phytoplancton au séquoia) fournit de l'oxygène. Il protège le sol de l'érosion, améliore la perméabilité du sol et son humidité, participe à la régulation globale du climat, appelle la pluie et la création des micros-climats, filtre les pollutions du sol et de l'air, accueille et porte une riche biodiversité, produit de la matière organique, offre ombre, bois, fleurs et fruits, cultive la beauté, le calme et la détente, apporte ancrage et solidité...

Un arbre représente une niche écologique extrêmement importante par lui-même et par les interactions biologiques qu'il entretient. Un arbre n'est pas un élément isolé, indépendant. Il vit en

interaction avec de nombreux partenaires et un nombre incroyable d'organismes vivants. Il peut abriter à lui seul, selon son emplacement, sa tenue et le nombre de ses alliés, toute une micro et une macro faune de mammifères, d'oiseaux, d'insectes mais aussi de bactéries, de champignons, de mousses, de lichens assurant protection, nourriture, abris... Beaucoup d'insectes ont besoins des anfractuosités de l'écorce d'un arbre par exemple pour passer l'hiver, ou d'oiseaux de branches ou de trous dans le tronc pour nicher. Beaucoup de lichens, grands partenaires des arbres vivent également sur son tronc ou ses branches. Le végétal vit également en symbiose avec, entre autres, champignons et bactéries du sol, qui se comptent alors en milliers d'espèces.

Un arbre, comme tout végétal ligneux, apporte de la matière organique carbonée riche en nutriments essentiels à la vie du sol, notamment par ses branches et ses feuilles mortes. C'est par la décomposition de ces matières organiques par une cohorte de micro-organismes variés et d'insectes, leurs digestions et leurs excréments que se crée une partie de la structure du sol. Cela participe à la biodisponibilité des éléments nutritifs, assurant ainsi un cycle complet.

Grâce à son système racinaire, qui agit conjointement avec d'autres organismes comme les différents vers de terre et champignons par exemple, les arbres participent à structurer le sol et à la circulation de l'eau, du sous-sol à l'atmosphère. En ramenant l'eau en profondeur et en permettant en même temps un bon drainage, il assure un équilibre hygrométrique de précision, variant en fonction des besoins de chacun.



Du fait de ces associations mycorhiziennes, les racines permettent également de remonter de précieux minéraux du sol. Les longs filaments des champignons sont beaucoup plus efficaces pour explorer le sol et transmettre les sels minéraux qu'ils partagent ensuite aux racines. Certains de ces champignons transmettent même directement ces éléments minéraux depuis la roche sur lesquelles ils travaillent. Ces mycorhizes représentent surtout un réseau de communication, de liaison incroyablement vaste et complexe au sein des organismes végétaux.

La vie que nous pouvons voir à la surface n'est qu'une petite partie de la vie « terrestre », sa partie émergée. Beaucoup d'organismes terrestres vivent en effet dans ou sous la surface de la terre. Dans cette fine couche extrêmement riche et sensible que nous appelons communément le sol. Un arbre fournit donc une niche écologique variée à sa surface mais il en est de même sous cette surface.

Les arbres et le sol participent conjointement à l'amélioration de la santé globale du milieu et de sa biodiversité spécifique. Si nous décidons d'aider l'un, il est intéressant de contribuer à aider

l'autre. C'est à dire, planter des arbres en tenant compte de la nécessité d'améliorer le sol et de mettre en place des actions dans ce sens, et vice-versa. Nous pouvons ainsi commencer par favoriser l'implantation d'un environnement favorable pour que les arbres s'y plaisent. C'est à dire ramener plus de vie dans le sol, sur le sol, de l'ombrage, de la matière organique carbonée (paillage, paillis, feuilles mortes, branches et bois mort...) des plantes compagnes, des zones de fleurs locales

pour les insectes... Accompagner que ce soit avant ou après avoir planté des arbres/arbustes. Dans les deux cas, c'est adopter une démarche favorable à la vie et qui correspond également aux envies de chacun.

Certains préféreront l'ordre tandis que d'autres préféreront un style plus « herbes folles », dans chaque situation il est possible de favoriser une biodiversité riche.

Même isolé, un arbre bien choisi et bien intégré peut représenter une véritable oasis au milieu d'un désert agricole ou urbain. Les haies arborées forment des corridors permettant la circulation et la colonisation de nombreux espaces, surtout si elles permettent de relier différents points à caractère naturel entre eux, et ce, à toute échelle. Au jardin, les haies variées d'espèces indigènes locales représentent de grands bénéfices écologiques : protection, aide à la circulation de toutes les espèces, brise-vent, création de zones tampons thermiques et hydriques et assurent un milieu de vie riche pour la faune et les champignons.

Planter ces arbres, c'est aussi, symboliquement, leur rendre hommage pour tout ce qu'ils nous offrent.

### 1) *Choisir le lieu et l'essence adéquat.*

Vous pouvez les planter sur votre terrain ou dans votre jardin si vous disposez de suffisamment d'espaces.

A défaut, vous pouvez élargir votre zone de recherche, auprès d'un parent ou d'un voisin. Pourquoi ne pas tenter auprès d'un agriculteur, d'une école ou encore de la Mairie ? De nombreux espaces sont inutilisés ou avec une valeur écologique très faible. Les villes et les communes s'ouvrent de plus en plus à une gestion de la biodiversité plus large. Que ce soit dans une parcelle en friche ou dans le cadre d'une activité de projet participatif ou pédagogique, mettez en avant les bénéfices que cela peut engendrer.

Planter un arbre est un engagement à long terme qui nous demande une ouverture temporelle plus grande que notre référence habituelle. Choisir une essence adéquate nous demande une petite réflexion en amont et l'étude de certains critères afin que ces arbres puissent vivre au mieux et dans les meilleures conditions.

Il nous faut tenir compte :

- *De l'objectif* : Cet arbre va-t-il avoir une vocation d'amener ombrage et fraîcheur aux humains, au jardin, aux animaux ? De se voir conduire en trogne pour du bois d'œuvre ou comme niche écologique particulière, d'évoluer en libre port ? D'amener de la biodiversité au jardin ? De faire partie intégrante d'une haie ou d'un bosquet ? Participera-t-il à un aménagement de jardin ou de plan de culture ? Est-il planté majoritairement pour sa floraison, ses fruits, son fourrage, sa biomasse potentielle ? Ou encore pour sa présence, sa prestance, sa beauté, la relation que nous souhaitons créer avec cet être majestueux et pleins d'enseignements ? Avec quelle essence d'arbre nous sentons nous le mieux, souhaiterions nous voir autour de nous ?

Il est également intéressant d'observer l'environnement extérieur, *autour* de la parcelle où sera planté l'arbre, car celle-ci influence de manière importante la vie future du végétal. Cela nous permet également d'adapter notre décision pour enrichir la diversité locale ou pour équilibrer



esthétiquement la zone. Cela nous permet d'élargir notre regard et notre compréhension, d'observer avec une échelle différente et peut être plus globale, la terre environnante.

- *De la place disponible* : Les arbres ont tous des volumes à maturité et des ports qui diffèrent d'une espèce à l'autre, mais aussi des facteurs environnementaux (climat, type et qualité du sol, isolé ou accompagné...). Il est important d'avoir une idée du volume et de la durée de vie moyenne des essences que nous allons choisir. Cela nous permet par exemple de penser à d'éventuels contraintes d'ombrage ou de préjudices potentiels aux bâtiments. A ce niveau-là, nous pouvons évaluer si nous souhaitons un arbre de petit, moyen ou grand développement, avec des diamètres de surface au sol pouvant varier de 8 à 30 mètres environ. Planter un arbre n'a de sens que si nous avons la place de l'accueillir.

Il est également utile d'avoir une idée de la vitesse potentielle de développement, à mettre en corrélation avec les usages pour lesquels nous souhaitons le planter. Nous n'allons probablement pas implanter les mêmes espèces si nous souhaitons une haie mellifère à croissance rapide que si nous souhaitons créer un bosquet de reboisement d'arbres de haut port sur une large échelle de temps.

Il faut également penser aux relations de son voisinage, aux éventuelles prochaines utilisations du terrain et aux législations en vigueur (EDF et lignes électriques, distances légales de limites de propriétés...).

C'est pour cela qu'il peut être préférable de préserver, d'encourager et d'accompagner un arbre ou un arbuste déjà existant en lui apportant matière carbonée à son pied par exemple ou divers compagnons végétaux. En créant une belle zone de biodiversité riche autour avec fleurs, vivaces et plantes sauvages qui seront autant de refuges et de cantines potentiels pour la vie des petits animaux. **Les interactions, les possibilités de communications entre les arbres et les arbustes sont d'une importance très particulière et les relier entre eux permet littéralement à la vie de mieux circuler dans le jardin ou dans les espaces où ils se développent.**

Il est toujours préférable selon moi d'opter pour des espèces locales et indigènes de la région environnante qui seront parfaitement adaptées au climat, à la typologie du sol, à la micro faune et flore locale (champignons, bactérie, microbes, insectes... Beaucoup de ces êtres vivants sont très spécialisés sur une ou quelques espèces. D'où un intérêt particulier à présenter une diversité la plus grande possible). De nombreuses espèces d'arbres sont en voie de



disparition dans le monde et certaines de nos essences locales, autrefois plus en lien avec les humains, tendent à se raréfier également, comme le cormier (*Sorbus domestica*) ou le néflier d'Allemagne (*Mespilus germanica*). Ces fruitiers sauvages ont une belle floraison mellifère et qui fournissent une réserve de nutriments indispensable pour la faune et des saveurs fabuleuses pour nous-même. Planter des arbres indigènes c'est aussi se relier à la terre, aux spécificités locales, géographique de sa zone. C'est pouvoir admirer la richesse de ces particularités. Notre faune locale d'insectes et d'oiseaux dépendent entièrement de ces ressources de fleurs et de fruits indigènes.

Nous voyons quotidiennement beaucoup d'arbres exotiques introduits, taillés et qu'on ne voit que très rarement dans leur forme originelle d'expression. C'est aussi souvent le cas de tout ce que

nous taillons comme arbustes de haies.

Laisser un arbre indigène, non taillé dans sa pleine expression, c'est aussi offrir toute l'étendue de la beauté de ce que peut être une telle essence. Car même dans les forêts de la grande majorité de l'Europe, elles ont été tellement bouleversées qu'il est rare de voir des arbres de plus de quelques centaines d'années, qui n'ont pas subis de dégâts d'origine humaine ou qui puissent s'exprimer librement.

Cela peut nous encourager à nous renseigner sur tous ces arbres, qui ont été vénérés, sacrés et qui aujourd'hui encore possèdent mythes, légendes et folklores écrits, parlés ou chantés. En passant du temps auprès d'eux, nous pourrions nous reconnecter à certains de ces savoirs et aux qualités énergétiques et spirituelles que peuvent porter ces arbres.

## 2) Planifier le moment

On considère souvent que l'automne et le printemps sont les périodes les plus favorables au semis (ce qui permet de respecter les conditions de dormance de nombreuses graines. En effet, nombre de celles-ci doivent être exposées à une période de froid plus ou moins importante pour germer.) et à la plantation / transplantation. On évite comme cela les périodes de gel et de fortes chaleurs.

Les plants en godet peuvent facilement être plantés jusqu'à mai / juin selon les régions. Les boutures peuvent se réaliser principalement en été et automne, mais encore une fois, cela dépendra des conditions climatiques du lieu, du moment et...de votre disponibilité.

## 3) Trouver son arbre

Plusieurs options s'offrent à vous :

### a) Semer des graines

Si vous souhaitez semer des arbres, il est nécessaire de commencer par récolter quelques graines, qui apparaissent après floraison et se trouvent dans les fruits, (ex : pépins de pommes, glands, noix, cenelles, faines, samares...) vous pouvez pratiquer le semis direct en pleine terre ou en godet (qu'il faudra alors repiquer plus tard.). C'est la période idéale pour cela ! Nous pouvons aussi simplement garder les graines des fruits que nous mangeons.



La plupart de nos essences locales ont ce que l'on nomme une levée de dormance (ce sont les conditions nécessaires pour que la graine puisse germer. Elles dépendent de la chaleur, de la température, de la lumière, répondent à des variations chimiques, parfois des combinaisons de facteurs...). Chaque essence possède des conditions de levée de dormance qui lui sont propres. Autrement dit, sans entrer dans les détails techniques, beaucoup de graines d'arbres de nos climats tempérés ont besoin d'un « hiver » pour germer (certaines espèces sont réputées pour avoir un bon taux de germination, contrairement à d'autres, comme l'aubépine, réputée pour germer plus difficilement. Il est fréquent de voir, au contraire, les glands des chênes germer dès la fin de l'automne). Il est aussi possible de fournir un hiver artificiel aux graines en utilisant le frigo. Ce qui permet un autre type de contrôle (se renseigner alors sur la vernalisation des graines au frigo).

N'oublions pas que les fruits et les graines nourrissent et abritent beaucoup de monde en plus d'assurer la pérennité de l'espèce. Les arbres sont particulièrement touchés par le réchauffement

climatique, surtout dans les régions les plus froides et humides de notre continent. Il est important de ne prendre que le strict nécessaire à notre alimentation et notre pépinière si nous souhaitons en récolter.

Dans la nature, beaucoup de graines ne vont pas arriver à maturité, vont pourrir, ou passer sous la dent de divers animaux et champignons.

Il est possible de semer directement en pleine terre (semis direct) ou dans des contenants (pots). Semer en pleine terre présente des intérêts certains, qui donneront des arbres sains et vigoureux car parfaitement adaptés. Cela présente l'avantage important que le système racinaire que le jeune plant va développer sera complètement sain et sans traumatismes dû à une transplantation ou à un système racinaire ayant grandi à l'étroit. En effet, chaque arbre présente un système racinaire un peu différent qui peut parfois, comme le chêne, développer une racine pivot allant directement très profond ou bien un système étendu plus en surface.

Le gros avantage du semis direct en pleine terre est que la graine va attendre de trouver les conditions idéales pour germer en créant directement des relations avec le biotope présent sur place et assurant des microbiotes parfaitement adaptés. Cela prendra néanmoins plus de temps que de planter des jeunes arbres déjà âgés de quelques années, mais il est fort probable qu'en moins d'une décennie, le plant issu de semis direct ait amplement rattrapé voire dépassé des plants de plantation.

L'inconvénient est plutôt celui du taux de germination aléatoire et de pouvoir offrir des conditions de germination et de développement adéquates (c'est à dire fournir un milieu propice, protégé du soleil et des prédateurs pour le jeune arbre en devenir).

L'avantage de semer en pot est de pouvoir contrôler un peu plus les conditions et surtout d'être plus à l'abri des prédateurs éventuels.

Si on souhaite semer en pot, il faut veiller à prendre un pot profond ou large ou les deux pour fournir le maximum d'espace disponible pour les jeunes racines. Chaque arbre étant adapté à sa façon d'aller ramener l'eau et explorer l'environnement souterrain, certains auront des racines plutôt de surface, d'autres iront chercher l'eau très en profondeur. Il suffit alors simplement de disposer les graines sous quelques centimètres de terre, dans un pot bien drainé, de recouvrir de paillage, feuilles mortes etc, de leur faire passer l'hiver dans un coin abrité du vent et de veiller à maintenir une certaine humidité dans les lieux aux hivers plus secs. Il suffira alors de guetter le moment de la germination et de le replanter au printemps ou à l'automne suivant. Si rien ne sort la première année, il faut parfois être très patient !



Néanmoins, si vous n'êtes pas pressé, disposer les graines directement en pleine terre est une promesse de florilège de surprises potentielles :). Les fruitiers à noyaux marchent particulièrement bien.

2) Il est potentiellement possible de prélever de tout jeunes arbres qui ont peu de chances de survie là où ils sont, de nombreux jardiniers arrachent quantité de jeunes arbres dans leur jardin. Avec leur accord préalable, les récupérer assurera une meilleure chance pour leur survie et sera peut-être source d'échanges intéressants avec le propriétaire. Je ne recommande pas spécialement de chercher à vouloir récupérer de jeunes arbres dans d'autres conditions (forêts ou talus par exemple). De nombreuses graines germent sous leurs parents dans des forêts ou des parcelles arborées. Toute

cette armée de petits arbres de couverts forestier assurent une relève instantanée à la moindre trouée de lumière, provoquée par une coupe ou un adulte qui tombe. Ils sont parfois très nombreux et participent tous à l'écosystème d'une façon qui nous échappe parfois. À vous de voir si vous souhaitez essayer d'en prélever un. Il est néanmoins important de prendre les plus jeunes possibles, car les très jeunes arbres peuvent déjà avoir développé une racine pivot d'une longueur impressionnante et ce, très rapidement. Il est important de prélever une motte de terre autour et d'essayer de prendre la totalité du système racinaire. De manière générale, sectionner la racine pivot représente un dommage important à l'arbre, diminuant ses chances de reprise et cela pourrait créer un traumatisme sur nombreuses années. Certaines essences telle que les sapins peuvent rester petites très longtemps sous leurs parents (un sapin de 80 cm de haut peut facilement avoir 5 ou 6 ans) mais présenter un système racinaire très étendu. Se fier à la taille des arbres n'est pas forcément un indicateur infallible. Le mieux étant de récupérer les tout jeunes arbres de l'année. Il en est de même pour les talus, un arbre qui a l'habitude de se faire fortement rabattre chaque année sera tout petit mais pourrait avoir développé un système racinaire très important.



*Illustration 1: jeune chêne poussant à l'abris d'un charme*



*Illustration 2: racine pivot d'un gland à peine éclost, non entière (coupée)*



*Illustration 3: racine pivot d'un jeune chêne*

### 3) Se fournir auprès de pépiniéristes spécialisés en plantes locales indigènes.

Là encore, plusieurs choix s'offrent à vous : soit des plants à racines nus, soit des plants en godets. Il faudra alors veiller à l'état du système racinaire pour éviter les chignons racinaires, qui se forment quand le plant reste trop longtemps à l'étroit dans son pot. Il serait alors parfois nécessaire de tailler une partie des racines et du coup d'adapter et de rabattre une partie des branches. Il y a un équilibre à assurer pour encourager le jeune plant à développer son système racinaire en profondeur dans le sol.

En sachant qu'une taille perturbera automatiquement la croissance normale prévue par l'arbre. Nous lui imposons alors des contraintes dès le départ. Les plants de pépinières sont souvent déjà « formés », c'est à dire taillés pour privilégier une forme choisie.

#### 4) Bouturer une branche.

Une bouture créera un clone de l'arbre mère. Cette méthode marche assez bien pour bon nombre d'arbustes et quelques arbres.

#### 4) La plantation

De manière générale, plus la zone de plantation présentera un sol meuble, aéré et vivant, mieux sera la reprise de l'arbre. C'est pourquoi la « méthode » de plantation peut différer légèrement et sera à adapter selon le type de sol avec lequel vous travaillerez et la configuration de votre terrain. Semer en plein champ ou à l'abri d'un taillis de ronce ou d'un arbre mature ne nécessitera par les mêmes aménagements.

De base, l'idée est de creuser ce que l'on appelle une fosse de plantation, c'est à dire un gros trou, qui servira principalement à ameublir et décompacter le sol. Ce travail de décompactage est particulièrement important sur certains types de terrains, surtout en reprise de terrain agricole ou d'ancien pâturage, où le sol a pu être très compacté. Il peut être alors intéressant de décompacter le sol en profondeur avant d'y insérer des plantations, ce qui facilitera le travail d'enracinement que devra fournir le végétal (c'est en partie pour cela qu'une friche est souvent vite envahie par les ronces, les prunelliers et ce qu'on appelle les espèces pionnières. Ce sont des espèces présentant un système racinaire qui va permettre de préparer le terrain pour les futures générations d'espèces d'arbres plus forestières qui prendront la suite plus aisément). Cependant, il ne faut pas oublier que tout travail du sol amène également une déstructuration importante, c'est donc à décider au cas par cas.

Pour des sols moins abîmés, un bon coup de grelinette peut faire l'affaire. Il est important de ne pas mélanger les différentes couches du sol et de ne pas enfouir les 5 premiers centimètres du sol de surface.

Dans un sol assez meuble, il est possible de simplement écarter la terre, d'y déposer la graine, la motte ou le plant à racine nue (on préconise habituellement de préalablement tremper les racines dans un mélange de terre argileuse et d'eau) jusqu'au collet et de tasser au pied. Si on creuse un trou, bien penser à mettre de côté la couche de surface.

Mettre le jeune arbre au centre du trou et recouvrir en respectant au mieux l'ordre des couches du sol jusqu'au niveau du collet (le collet est la zone frontière entre les racines et les branches). Il est important de ne pas recouvrir le collet ni de le mettre trop haut. Tasser au pied et arroser un coup.

Bien couvrir le sol de matière carbonée (copeaux, paille, branchage, feuilles mortes...) les premières années afin que le sol ne soit jamais mis à nu et également pour éviter une certaine concurrence des herbes le temps que le système racinaire se mette en place. Prévoir des associations est alors une très bonne idée. Un arrosage fréquent n'est pas forcément optimal car cela n'encouragera pas la plante à aller chercher de l'eau en profondeur et elle s'habitue très vite à cette béquille que vous lui fournissez. Néanmoins, les premières années de reprises nécessitent une attention plus particulière. Pour les jeunes semis, il est surtout important de les mettre à l'abri des chevreuils.

Toutes ces recommandations ne doivent cependant pas nous faire oublier le plaisir et la joie particulière que procure l'acte de semer ou de planter un arbre. Cette relation profonde à la Terre, au végétal, à notre place auprès de ceux-ci. Le nombre de contraintes potentielles peuvent nous pousser à une forme d'immobilisme ou de crainte de mal faire. Il est donc important de se relier avec le cœur au sens profond de ce que nous faisons, avec amour. Et si nous pouvons continuer de prendre soin à notre échelle de nos relations avec nos amis les arbres, ils pourront parfois nous

partager les fruits de leur sagesse à qui sait les écouter. N'hésitez pas à suivre votre intuition, celle qui vous donnera les meilleurs conseils. Les erreurs et l'expérience qui en seront tirés ne pourront qu'enrichir votre confiance et votre assurance. Se relier au monde végétal c'est se relier à un monde sensible.

Collaborer au contact des végétaux est une formidable opportunité de développer notre ressenti de manière générale. Que ce soit en se promenant avec le jeune plant dans les mains jusqu'à ce que nous « sentions » une place adéquate, en cherchant à comprendre les besoins de la plante, si elle a plutôt soif, plutôt faim...

Une fois quelques bases comprises (un végétal a besoin d'eau, de lumière, de multiples compagnons, d'un sol riche et vivant), tout un jeu de créativité dans l'aménagement pourra se développer. L'observation dans un premier temps puis s'appuyer sur ce qui existe déjà est une bonne façon de commencer. La suite dépendra de notre capacité à nous relier à cette trame vivante et à l'encourager dans tous les espaces de notre vie.



## Annexe 1

Quelques essences indigènes ou spontanées que nous pouvons trouver facilement :

- Plutôt grands arbres :

- Les chênes. (*Quercus sp.*)
- Le hêtre (*Fagus sylvatica*)
- Les frênes (*Fraxinus sp.*)
- Le noyer (*Juglans regia*)
- Les tilleuls (*Tilia cordata* et *T. platyphyllos*)
- Le charme (*Carpinus betulus*)
- L'orme champêtre (*Ulmus minor*)
- Le merisier (*Prunus avium*)
- Les sorbiers (sorbier des oiseleurs(*Sorbus aucuparia*), alisier blanc(*Sorbus aria*), sorbier torminal (*Sorbus terminalis*) cormier (*Sorbus domestica*))
- Les Peupliers (*Populus sp.*)
- Le sapin (*Abies alba*. Seule espèce de sapin indigène de France)
- L'épicéa (*Picea abies*)
- Certains pin (*Pinus sylvestris*, *P. uncinata*, *P. nigra* var. *Corsicana* et *P. nigra* subsp. *Salzmannii* . Il s'agit de deux sous-espèces de pin noir spontanées en France, *P. Pinaster*, *P. cembra*)
- Les Aulnes (*Alnus sp.*)
- Les Bouleaux (*Betula sp.*)
- L' If (*Taxus baccata*)
- Le Maronnier d'Inde (*Aesculus hippocastanum*. Il n'est pas originaire d'Inde mais de Grèce et d'Albanie)
- Le Mélèze (*Larix decidua*)
- Le Micocoulier (*Celtis australis*)

- Arbres plus petits, arbustes:

- Le cognassier (*Cydonia oblonga*)
- Le pommier sauvage (*Malus sylvestris*)
- Le poirier (*Pyrus pyraeaster*)
- Le cornouiller male (*Cornus mas*) et cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*)
- Les saules (*Salix sp.*)
- Les érables (*Acer sp.*)
- Le néflier (*Mespilus germanica*)
- L'amélanchier (*Amelanchier ovalis*)
- L'aubépine (*Crataegus monogyna* ; *C. laevigata*)
- Le noisetier (*Corylus avellana*)
- Le figuier (*Ficus carica*)
- Le prunellier (*Prunus spinosa*)
- Les différents pruniers, cerisiers (*Prunus sp.*)
- Le Sureau noir (*Sambucus nigra*), sureau rouge (*S. racemosa*)
- L'Arbousier (*Arbutus unedo*)
- Le Buis (*Buxus sempervirens*)

- Le houx (*Ilex aquifolium*)
- Les genévriers (*Juniperus sp.*)
- Le Laurier (*Laurus nobilis*)
- Les pistachiers (*Pistacia terebinthus et P. Lentiscus*)
- Le cotinus (*Cotinus coggygria*)
- Le troène (*Ligustrum vulgare*)
- Les viornes (*Viburnum opulus, V. Lantana. V. tinus*)
  
- Arbustes/arbrisseaux/lianes :
  
- Fusains (*Euonymus europaeus*)
- Chèvrefeuilles (*Lonicera sp.*)
- Les airelles (*Vaccinum spp*)
- Argousiers (*Hippophae rhamnoides*)
- Busserole (*Arctostaphylos uva-ursi*)
- Cistes (*Cistus sp*)
- Coronilles (*Coronilla sp.*)
- Citises (*Cytisus sp./ Laburnum sp.*)
- Daphnés (*Daphne sp.*)
- Epine-vinette, Mahonia (*Berberis vulgaris, Mahonia aguifolium*) )
- Groseiller/cassis (*Ribes sp.*)
- Lierre (*hedera helix*)
- Myrica galé (*Myrica gale*)
- Nerpruns (*Rhamnus sp.*)
- Clématites (*Clematis vitalba*)
- Bryone (*Bryonia dioica*)

Cette liste ne représente qu'un échantillon possible et sera bien-sûr variable selon les régions et les spécificités du lieu de plantation. Il y a beaucoup d'espèces exotiques au sein des genres botaniques situés dans la liste. Il est bon de se renseigner sur l'origine géographique de l'espèce précise que nous souhaitons planter.

Pour les haies, privilégier des arbustes tel le noisetier, les cornouillers (sanguins et mâles), les petits fruitiers comme le pommier, l'érable champêtre ou l'érable de Montpellier, les différentes viornes, les genévriers dans lesquelles pourrons grimper houblon, clématites, lierre, chèvrefeuille...

Certains arbres supportent mieux le plein soleil (notamment ce que nous appelons les espèces pionnières) tandis que d'autres préfèrent avoir un couvert ombragé déjà en place.

Pour ceux-là, il peut être important de prévoir un couvert ombragé, que ce soit par le couvert d'autres arbres déjà en place ou conjoints à des essences à croissance plus rapide. Il en est de même pour le vent et le gel.

Les ronciers présentent une zone particulièrement intéressante pour le développement de semis direct d'arbres en pleine terre. En effet, la ronce assure un bon travail du sol, assure protection contre les prédateurs, le soleil direct, la sécheresse, les écarts de températures et d'hygrométrie moins importants.